

# La Crise Ministerielle

(Du Journal)

Ottawa, 14 juillet.

Lorsque l'orateur a fait l'appel des ordres du jour cet après-midi, en Chambre, sir Wilfrid Laurier s'est levé et a dit : "L'hon. Blair a donné sa démission de ministre des chemins de fer et de membre du cabinet. Le gouverneur général a bien voulu l'accepter. Je donnerai des explications jeudi."

M. R. L. Borden a fait un signe de tête approbateur et la Chambre a repris l'étude des projets de loi.

M. Blair n'est pas venu à la chambre aujourd'hui. Il a assisté ce matin au comité des chemins de fer où il a pris son siège de ministre. Il s'est alors tenu dans un silence à peu près complet. Il n'a prononcé que quelques mots en rapport avec un bill privé.

Une des raisons de cette démission est la manière dont M. Blair a été traité par la députation libérale et par les ministres, durant la discussion de l'acte des chemins de fer. Ses collègues l'ont pratiquement laissé seul à faire la bataille. Le bill était compliqué et très long. Il attaquait les électeurs de plusieurs députés et contenait des points de droit nouveaux.

M. Cowan et M. Ph. Demers ont réussi à lui imposer des amendements qu'il condamnait et contre lesquels il a été seul à voter. MM. Fitzpatrick, ministre de la justice, ni M. Sifton, ni M. Fielding ne sont venus au secours du ministre quand il s'est trouvé dans des circonstances difficiles pour faire passer son projet de loi. On l'a laissé seul à faire une lutte gigantesque, dont le gouvernement tirera les plus heureux profits.

Sir Wilfrid, effrayé de l'affaiblissement que subira son cabinet, par suite de cette démission, a fait des efforts pour que M. Blair revienne sur sa démission, mais l'ex-ministre d's chemins de fer a persisté dans sa décision. Jamais depuis 1896, alors que les libéraux parlaient du nid de traîtres, a-t-on vu démoralisation ministérielle semblable à celle qui règne aujourd'hui dans la capitale. On déduit maintenant des conversations privées des ministres une foule de choses qui font connaître de plus en plus les dissensions des ministres. Le cabinet est une véritable pétaudière. Les ministres n'ont pas confiance les uns dans les autres. Les séances du conseil exécutif sont devenues des batailles en règle. Elles sont tellement disgracieuses que sir Richard Cartwright a menacé de ne plus y assister. Des hommes qui portent officiellement le titre d'honorables se conduisent dans le conseil de la nation comme des forçats en révolte. Un libéral haut placé me disait aujourd'hui : "Il est temps que nous retournions dans l'opposition. Le pays est dirigé par un groupe d'ambitieux maldroits et sans scrupule, qui trompent tout le monde."

Les sympathies des nombreux politiciens qui remplissent le parlement sont en faveur de M. Blair. On s'accorde à dire que le ministre des chemins de fer a mieux saisi que ses collègues l'orientation du sentiment public lorsqu'il s'est opposé à la construction d'une voie ferrée parallèle à l'Intercolonial. Sir Wilfrid a l'air abattu. Il est très nerveux. Il était plus pâle que d'habitude lorsqu'il a parlé cet après-midi. Ce soir, selon son habitude, il n'est pas en Chambre.

M. Sutherland a essayé d'induire M. Blair à retirer sa démission, en lui offrant la présidence prochaine de la commission des chemins de fer. M. Blair a refusé. On dit que le ministre sortant est très irrité contre ses collègues et qu'il est disposé à les malmenier autant que possible.

Qui sera le prochain ministre ? Voilà, comme dirait Ben Tanton.

On a parlé et l'on parle encore

de M. Emmerson, mais les chances du député de Westmoreland ont considérablement diminué aujourd'hui. La crainte des chefs libéraux est que M. Emmerson n'ait pas les épaules assez larges pour supporter le fardeau de la succession Blair. Il est question de M. Pugsley, procureur général du Nouveau-Brunswick.

M. Sifton deviendrait ministre des chemins de fer et M. Paterson serait le ministre de l'Intérieur, et M. Pugsley aurait le portefeuille des douanes. On prétend que M. Sifton est le seul homme capable de faire accepter par la chambre la politique des chemins de fer du gouvernement. Il faudra trouver un comté à M. Pugsley.

On essaierait de le faire élire dans la ville de St.-Jean, N. B., à la place du col. Tucker qui serait nommé inspecteur des douanes.

Quoi qu'il advienne, il est certain que le portefeuille des chemins de fer ne sera pas donné à un député de la province de Québec.

Une grosse rumeur flotte sur nos têtes. Il appert que M. Fielding aussi a envie de démissionner. Il est devenu impopulaire auprès de ses collègues et n'approuverait pas leur politique des chemins de fer. Nous aurons peut-être du nouveau demain.

J'ai rencontré ce soir M. F. D. Monk.

"Eh bien ! monsieur Monk, que pensez-vous de la démission de M. Blair ?"

"Je pense, répond le vaillant député de Jacques-Cartier que c'est le résultat d'une intrigue qui croissait depuis quelque temps et au fond de laquelle M. Sifton cherche à débarrasser le cabinet de tous les hommes qui peuvent lui porter ombrage, afin de pouvoir mieux conduire les affaires à sa guise. Il a été secondé dans cette opération par M. Sutherland qui depuis longtemps aspire au dépit des chemins de fer. Et sir Wilfrid est plus ou moins le jonet des rivaux qui l'entourent. On assure que depuis cinq mois, M. Blair n'arrivait pas à faire adopter ses résolutions par le conseil des ministres sur aucun sujet. S'il est vrai que le projet du Grand-Tronc-Pacifique a été élaboré, arrêté, sans même qu'on le consulte, je comprends très bien son indignation. Du reste, il ne pouvait pas approuver un plan à la faveur duquel le gouvernement construisait une ligne de Moncton à Winnipeg et en donnait l'usage au Grand-Tronc graduellement, on peut dire pendant dix ans. Personne ne peut approuver une telle folie. Quant à l'effet de cette démission, il n'est pas douteux que le gouv't, en soit affaibli. M. Tarte remplacé par M. Emmerson, il me semble que cela doit frapper ceux qui connaissent ces différentes personnalités. Je ne serais pas du tout surpris si les élections étaient retardées par tous ces changements."

Ce qui me frappe le plus dans tout cela c'est que les membres du cabinet se livrent depuis quelque temps une guerre acharnée. Ils s'entre-mangent littéralement et vous savez ce que cela veut dire la démission. Vous vous rappelez le nid des traîtres, c'était à la veille de la défaite.

Le Colonel Tisdale, ancien ministre, a exprimé l'opinion suivante. Je crois que la démission d'un homme ayant les connaissances, les capacités et l'expérience de M. Blair, qui tient le Nouveau-Brunswick dans le creux de sa main, est de nature à beaucoup affaiblir le gouvernement."

J'ai vu aussi M. Tarte. Je lui ai demandé son opinion sur la crise. Il m'a dit : "Je ne suis pas en position de parler. M. Blair a été mon collègue. J'ai trop connu les relations entre les membres du cabinet Laurier pour que je me croie justifiable de dire ce que je pense de la démission du ministre des chemins de fer."

M. Sutherland a essayé d'induire M. Blair à retirer sa démission, en lui offrant la présidence prochaine de la commission des chemins de fer. M. Blair a refusé. On dit que le ministre sortant est très irrité contre ses collègues et qu'il est disposé à les malmenier autant que possible.

Qui sera le prochain ministre ? Voilà, comme dirait Ben Tanton.

On a parlé et l'on parle encore

# L'Exposition de Saint-Louis, E. U.

La ville de Saint-Louis—Ce qu'elle est au point de vue matériel et philanthropique—Sa situation commerciale et financière—Ses monuments, son système de tramways—La gare Union.

St. Louis, Mo.,—1903. Il n'est que juste que les millions de visiteurs qui ont l'intention de prendre part à la grande exposition de 1904 fassent, au préalable, connaissance avec la grande ville de Saint-Louis.

J'ouvre, sans aller plus loin, une parenthèse pour déclarer franchement que je veux faire tout en mon possible pour renseigner mes compatriotes sur ce qui se passe et qui se passera ici. Je crois faire mon devoir en insistant sur certains détails qui n'ont été que superficiellement effleurés auparavant. A mon point de vue, et à celui de tous ceux qui ont eu l'avantage de visiter les grandes expositions, ces immenses concours universels comportent des leçons exclusives. Je lirai plus : ces expositions offrent à ceux qui s'en occupent et à ceux qui les visitent, le moyen de connaître, sans beaucoup voyager et sans occasionner de fortes dépenses d'argent, la synthèse d'une histoire universelle et contemporaine qu'il n'est plus permis d'ignorer.

Saint-Louis, la plus grande et la plus importante ville de tout le territoire compris dans l'achat de la Louisiane, est située sur la rive droite du Mississippi, à 27 kilomètres en-dessous de l'endroit où cette rivière reçoit son grand tributaire, le Missouri. Le caractère distinct de ces deux fleuves se maintient sur une certaine partie de leurs parcours. Sur la rive gauche, où le Mississippi conserve son parcours, l'eau est claire et comparativement tranquille ; sur la rive droite le Missouri agit et boueux continue sa course, tous deux finissant par confondre leurs eaux à quelque distance de la ville.

La population de Saint-Louis est d'environ 650.000 habitants, et elle s'élèvera probablement au trois-

quarts d'ici à l'année prochaine. A ses côtés se trouvent plusieurs grandes villes, le tout ensemble, et dans un rayon de moins de quarante milles, formant une population de plus de 1,000.000 d'habitants. Saint-Louis possède donc la population nécessaire pour supporter une grande exposition ; et l'expérience du passé a montré que c'est une des conditions inhérentes à la réussite d'une telle entreprise. Les habitants de l'état du Missouri sont actifs et remplis d'un esprit public exceptionnel ; ils présentent des conditions spéciales provenant d'un heureux mélange du nord avec le sud.

Saint-Louis est l'un des plus grands centres manufacturiers du monde et est, en outre, un point de distribution très important. Les marchands et les négociants d'ici ont des relations commerciales avec toutes les parties de l'Amérique, mais plus spécialement avec cette immense région comprise dans l'ancien territoire de la Louisiane et avec les nombreux états s'étendant à l'Est sur les rives du Mississippi et de l'Ohio.

Au point de vue architectural et hygiénique Saint-Louis n'est, à mon point de vue, surpassée par aucune ville du continent, pas même Washington et Philadelphie. Ses églises, ses hôpitaux, ses écoles, etc ; sont de véritables monuments. Le service des tramways électriques y est parfait, un peu rapide peut-être pour un nouveau venu, mais très régulier et excellentement disposé. La gare Union, une des plus considérables du monde entier, couvre une superficie de onze arpents ; trente deux voies y ont accès et quatre cents convois y entrent quotidiennement.

LOUIS LARIVE

## Les Elections Generales

Le "News" de Toronto publie ce qui suit : "Des nouvelles venant de milieux les plus autorisés nous apprenant que les élections générales, pour la Chambre des Communes, auront lieu l'automne prochain probablement à la fin d'octobre ou au commencement de novembre. Les rumeurs depuis quelques mois faisaient prévoir la chose, et à moins que quelque chose d'inattendu n'intervienne, un appel au pays peut être regardé comme certain.

Les motifs pour cela sont multiples. Premièrement il y a l'usage constitutionnel par lequel une redistribution des sièges peut donner lieu à une dissolution des chambres. En second lieu, la prospérité du pays rend le temps propice pour un appel au peuple. Troisièmement, le surplus cette année est sans précédent. Quatrièmement le désir de faire dire à l'électorat ce qu'il pense de la politique du gouvernement concernant le Grand-Tronc-Pacifique. Cinquèmement, l'état de santé beaucoup amélioré de Sir Wilfrid Laurier, qui le rend capable de faire face aux fatigues d'une campagne.

Cette ligne de conduite, qui a été, décidée, peut prolonger la session actuelle de la Chambre jusqu'en septembre, parcequ'il serait nécessaire de mettre ordre à toutes les affaires avant la dissolution. Ça peut signifier aussi une remise des élections partielles dans Ontario jusqu'après les élections fédérales, ou, il y a aussi possibilité que M. G. W. Ross devienne chef au Sénat et qu'il entre dans le gouvernement de la Puissance, auquel cas les élections partielles auraient lieu avant qu'il résigne.

Sydney N. E.

Il y a plusieurs cas de picote aux mines de Sydney. Les églises et les écoles sont fermées, et les réunions publiques sont défendues. On va établir un hôpital, et vacciner tout le monde.

La Russie et le Japon

La Russie et le Japon se préparent à la guerre par suite du refus de la première de se retirer de la Manchourie.

Montreal Gédéon Tétrault, employé sur

# Une Qualite seulement et la Meilleure

McLAUGHLIN CARRIAGE CO. ST.-JEAN, N. B.

Messieurs :—

J'ai achetée une voiture McLaughlin de M. Birch, l'année dernière, et je puis dire que je l'ai fait conduire par un cheval fougueux, de sorte que je n'ai en aucune manière épargnée. Je trouve que cette voiture n'a jamais fait défaut. Pour sa belle apparence, son ajustement simple et le confort qu'on éprouve en s'en servant, je suis à même de la recommander à tous ceux qui désirent s'obtenir une voiture convenable sous tous les rapports.

Votre, etc. L. PALMER

Hopefield, I. P. E. McLAUGHLIN CARRIAGE CO. ST.-JEAN, N. B.

Messieurs :—

La voiture que j'ai achetée de votre digne agent, Alex. Reynolds, de Murray River, l'été dernier, m'a donné toute la satisfaction désirable. C'est la voiture qui va la plus aisément que je n'aie jamais eue en mains, et elle convient à perfection. Je suis convaincu que le matériel de sa construction est ce qui est de mieux ; parce que j'ai été moi-même dans le commerce de voiturier pendant plusieurs années dans Ontario, connaissant parfaitement que le matériel employé dans la confection de ces voitures est de premier ordre.

Votre, etc. A. D. SMITH.

LES VOITURES McLAUGHLIN sont vendues dans les districts français par les agents suivants : Tiguish, P. E. I. Alberton, P. E. I. Abrams Village, P. E. I. Summerside, P. E. I. Cocagne, Kent Co., N. B. Baetonche, N. B. Robichaud, N. B. Memramcook, N. B. Bathurst, N. B. Campbellton, N. B. Saulnierville, N. B. Rivulet, C. B. Eastern Harbor, C. B. M. H. Gavin, Wilkinson & Dennis, Jos. L. Gallant, W. D. Bonness, A. A. Goguen, A. M. LeBlanc, A. C. LeBlanc, P. C. Legere, Jos. J. Roy, E. Sullivan, M. J. Bonenfant, A. G. McDonald, Aucoin & Aucoin.

**UNE BELLE MONTRE GRATIS**

Une montre en or solide pour Monsieur ou pour Dame coûtée de \$25 à \$50. Ne dépensez pas votre argent inutilement. Si vous désirez une Montre qui pour le temps sera égale à n'importe quelle Montre en or solide, envoyez-nous votre nom et votre adresse immédiatement et convenez de vendre 10 boîtes, seulement, de nos fameuses Pilules Végétales de Nouvelle Vie à 25c. La boîte. Elles sont un excellent remède contre l'impuissance et la pauvreté du sang, l'indigestion, les dérangements d'estomac, maux de tête, constipation, désordres nerveux, rhumatisme, maladies particulières aux femmes, laxatif doux, puissant tonique, parfait rénovateur des forces. Ce sont celles se vendant régulièrement \$60. la boîte. Elles se vendent facilement ; vu que chaque client, qui achète de vous une boîte de pilules, reçoit un Billet pour Prix qui lui donne droit à un beau morceau d'argenterie. C'est une chance dans votre vie, ne la manquez pas. Envoyez-nous votre commande et nous vous expédierons les 10 boîtes et les billets, franco, par la poste. Quand vous les aurez reçues envoyez-nous l'argent, \$2.50, et nous vous enverrons la Montre.

**GARANTIE POUR 20 ANS**

La journée même de la réception de l'argent. Nous donnons ces montres pour faire connaître nos Remèdes rapidement, et tout ce que nous vous demandons, quand vous recevrez la montre, des centaines de personnes ont reçu de nos Montres et en sont plus qu'enchantés. C'est une grande occasion d'obtenir une belle MONTRE sans avoir à déboursier un sou, et vous devriez écrire de suite. Adressez libéralement : **THE NEW LIFE REMEDY CO., Dept. 6, Toronto, Ont**

## After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general : that we will expect them to come and fulfill their wishes.

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say : that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island.

As usual we will be glad to take in exchange for our goods Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry of all kinds, Hides, Lumber, &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application. **J. O. Arsenault, Son & Co. Limited WELLINGTON**